Matthieu 5 :38-42 – Christ Pour Tous – 8/8/21 – David Buick

« Vous avez entendu qu'il a été dit : "Œil pour œil et dent pour dent." Eh bien, moi je vous dis de ne pas rendre le mal pour le mal. Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre joue. Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta chemise, laisse-lui aussi ton manteau. Si quelqu'un t'oblige à faire mille pas, fais-en deux mille avec lui. À celui qui te demande, donne ; et ne te détourne pas de celui qui veut t'emprunter de l'argent ».

« Œil pour œil, dent pour dent » fait partie des petites phrases dans la Bible qui ont perduré dans le langage courant jusqu'à nos jours. Le plus souvent, on entend par là qu'on a le droit de rendre à son agresseur la monnaie de sa pièce. Du coup c'est un excellent exemple de l'effet pervers d'une loi, car au départ, dans la loi de l'Ancien Testament, ce principe était destiné non pas à établir un droit de rétorsion mais au contraire à limiter la réponse de sorte qu'elle ne dépasse pas le tort initial. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui le principe de la proportionnalité. « Œil pour œil, dent pour dent », c'était donc voulu non pas comme une sorte de minimum requis en termes de riposte, mais au contraire comme un maximum admissible.

De plus, dans la loi de Moïse, ce dispositif était donné dans le cadre de peines à appliquer par des juges et non pas directement par les intéressés (Ex 21 :22-24) ; pas question donc d'invoquer cette loi pour faire justice soi-même. Loin de justifier une réaction violente, son but était de chercher à stopper le cycle sans fin de la vengeance avant même que celui-ci ne soit entamé.

On a du mal à renoncer à la vengeance, parce qu'on se dit que s'en abstenir, ce serait en quelque sorte donner raison à l'agresseur. La Bible ne lui donne pas raison mais nous apprend qu'au final, c'est à Dieu de faire justice et non pas à nous personnellement : on doit s'en remettre à Dieu qui lui est le juge parfait. Sur le plan humain, la première personne à être sauvée par un refus de vengeance ce n'est pas l'agresseur ; c'est la victime. C'est seulement en choisissant une autre voie que celle de la vengeance que la victime peut échapper à un engrenage destructeur pour elle-même comme pour d'autres, car en réalité le désir de vengeance est impossible à assouvir ; on ne peut jamais en faire assez. C'est bien pour cela que dans ce passage en Matthieu, Jésus souligne que contrairement à ce qu'on aime bien imaginer, le principe « œil pour œil, dent pour dent » ne constitue pas une injonction à riposter.

Ce rappel est déjà un peu difficile à digérer, mais le Seigneur est loin d'avoir fini sur le sujet. Non seulement il s'agirait de ne pas nous venger ; à entendre Jésus, il s'agirait même d'abonder dans le sens de notre agresseur ! Lui tendre l'autre joue ; lui indemniser plus qu'il ne demande en justice ; faire le double des travaux forcés ; et ainsi de suite.

Faut-il prendre ces paroles au pied de la lettre ? Sans doute que non. Qui aurait l'idée de prendre à la lettre la déclaration de Jésus selon laquelle nous devrions nous arracher un œil ou nous couper la main en cas de péché (Mt 18 :8-9) ? Dieu ne nous demande pas d'être de simples paillassons ou des imbéciles. La Bible nous apprend par ailleurs à avoir du respect pour nous-mêmes et pour tout ce qui est juste : je vois mal comment Jésus nous demanderait d'accepter sans murmure une action profondément injuste qui nous diminuerait en tant qu'être humain.

Une deuxième possibilité, et c'est peut-être celle que nous avons plutôt tendance à adopter, serait tout simplement d'ignorer ces paroles. Mais alors nous passons à côté de quelque chose. Jésus a bien voulu dire quelque chose par ces propos.

Dans la prison où je suis aumônier, il y a des caméras de vidéosurveillance partout. Partout ? Non. Il demeure quelques zones non couvertes qui résistent encore et toujours… dont, me dit-on, un angle mort dans certaines cours de promenade. A la prison, la cour de promenade, c'est souvent la jungle. Certains détenus n'osent même pas sortir pour ne pas subir des pressions, du racket, ou pire ; il est exceptionnel de voir le personnel y pénétrer sauf si quelqu'un reste à terre après une bagarre. Si je vais à la prison, c'est que j'ai la conviction que l'Evangile a quelque chose à y faire… et cela veut dire que cette parole d'Evangile doit trouver du sens pour le type qui se fait cerner par trois autres dans ce fameux angle mort.

Cette situation est un peu extrême, mais je pense que le défi est le même pour nous. Si l'Evangile est vrai, cela ne peut pas se résumer pour nous à des pieuseries sans aucune incidence pratique sur notre vie. Si tel était le cas pour nous, ne nous étonnons pas si les gens se moquent de nous en se disant qu'on ne sait pas ce que c'est que la vraie vie. Si l'Evangile est vrai, nous devons nous efforcer de comprendre ce que Jésus voulait dire par ces propos et comment cela doit s'appliquer à notre vie, en cour de promenade ou ailleurs !

Si on ne prend pas ces paroles au pied de la lettre, et qu'on ne les ignore pas, comment donc les comprendre et les appliquer ? Ce n'est pas une question facile à trancher en quelques minutes, mais je vais essayer de nous donner quelques pistes. La démarche proposée par Jésus est à l'extrême opposé de la vengeance. C'est tellement extrême que nous pouvons légitimement supposer que c'est de l'hyperbole de sa part. Qu'est-ce que c'est que l'hyperbole ? Le dictionnaire nous dit qu'il s'agit d'une « figure de style qui consiste à exagérer l'expression pour mettre en relief une idée ». Autrement dit, Jésus pousse à l'extrême pour provoquer ses auditeurs et les orienter vers un autre axe de réflexion. Eux comme nous avaient tendance à considérer que la bonne méthode lors d'un conflit serait de rendre à l'agresseur la monnaie de sa pièce. C'est tellement ancré en nous qu'il

faut un électrochoc comme celui que Jésus a administré par ses paroles pour nous faire réfléchir autrement.

Les actions que Jésus évoque semble conçues pour désamorcer le cercle vicieux de la vengeance et instaurer un cercle vertueux à la place. Je suis frappé par le nombre de fois dans les Evangiles où Jésus déjoue les attentes, réduit à néant les tentatives de le piéger, s'affranchit des mailles du filet par un geste, une question, une parole totalement inattendue qui fait mouche. Il ne rentre pas dans le jeu de ses adversaires, sans leur opposer de violence et sans devenir leur victime. Ses propos, et son exemple, nous ouvrent une voie pour confondre nos oppresseurs : « *de ne pas rendre le mal pour le mal ».* Il s'agit de ne pas accepter le jeu dans lequel on cherche à nous faire rentrer.

Je me penche sur ce passage depuis quelques mois et dans l'intervalle, un fait divers est venu illustrer mon propos. Voici un extrait du récit de France Info :

« Krista Gneiting a sauvé des dizaines de vies. Ça s'est passé dans la petite ville de Rigby en Idaho, le jeudi 6 mai (...) Ce matin-là, elle préparait ses élèves pour leur examen de fin d'année. Il était 9 heures lorsque des coups de feu ont retenti. Elle a doucement ouvert la porte de sa classe et vu dans l'entrebâillement un corps allongé par terre au bout du couloir : "Là, j'ai refermé la porte, et j'ai dit à mes élèves 'préparez-vous, nous allons partir, et vous allez devoir courir très vite, sans regarder derrière vous'"

Elle envoie toute la classe vers la sortie de secours, et file elle-même dans le couloir pour aller auprès des blessés, deux adolescents et un surveillant. C'est là qu'elle voit la jeune fille, à peine 12 ans, revolver à la main. "C'était une enfant avec une arme, dit-elle, une vision irréelle, insaisissable et la seule pensée qui m'est venue c'est qu'il fallait que j'attrape ce pistolet." Alors Krista Gneiting s'est avancée, doucement, vers la jeune fille statique, elle a tendu sa main vers la sienne, glissant vers l'arme pour la lui retirer. "Elle n'a pas résisté, précise la professeure, donc je l'ai prise, puis j'ai attiré cette jeune fille contre moi et je l'ai serrée très fort dans mes bras, parce que je me suis dit qu'elle devait avoir une mère, quelque part, une mère qui ne sait pas que sa fille est en train de faire une crise et de blesser des gens." Progressivement, tout en étreignant l'adolescente, la professeure appelle la police avec son portable. Arrivés sur place, les officiers lui passent les menottes, l'emmènent et la place en détention. Aujourd'hui, les trois blessés sont en convalescence à l'hôpital. »[1]

[1] https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/l-etoile-du-jour/krista-gneiting-la-professeure-qui-a-desarme-une-eleve-auteure-d-une-fusillade-est-devenue-lheroine-des-teles-americaines_4614303.html

J'ignore tout des convictions de Krista Gneiting, mais je pense que c'est un bel exemple de cette idée de ne pas rendre le mal pour le mal, et de sortir du scénario dessiné d'avance. J'ai hésité un peu à donner l'exemple parce ce que comme toujours, ce n'est pas une garantie d'invincibilité ! Cela se confirme par la célèbre histoire de Dirk Willems, anabaptiste emprisonné pour sa foi au 17e siècle au Pays-Bas qui a réussi à s'évader en passant par-dessus une douve gelée. Le gardien qui l'a poursuivi est passé par la glace ; Willems s'est retourné pour sauver celui qui le pourchassait, ce qui lui a valu d'être recapturé. Malgré les appels à la clémence du gardien, il a été mis à mort au bûcher.

De tels actes ont nécessairement un élément de spontanéité et le contexte joue pour beaucoup. Mais l'idée est là : l'idée qu'une réaction totalement autre que celle qui est attendue par tous dans le scénario est possible, une réaction qui peut casser la chaîne de la violence. D'autres, notamment des anabaptistes, ont développé l'application de cette même idée. Certains se sont fait appeler « Stäbler », ceux qui portaient un bâton plutôt qu'une épée pour se limiter volontairement à l'auto-défense ; beaucoup plus tard, le pasteur baptiste Martin Luther King a été parmi ceux qui ont développé la notion de la résistance non-violente. D'autres encore se sont investis dans la justice restaurative.

En Romains 12, l'apôtre Paul fait écho à ces propos de Jésus : *« Ne sois pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien »* (Rom 12 :21). Plutôt que de littéralement tendre l'autre joue, le défi c'est de trouver le bien par lequel on peut vaincre le mal. Jésus décrit le diable, le mal personnifié, comme un meurtrier depuis le début et le père des mensonges (Jn 8 :44). En tant que bon berger, il s'oppose au voleur qui ne vient que pour *« voler, tuer, et détruire »* (Jn 10 :10). De là je conclus que faire le bien se caractérise par une attitude opposée : chercher à donner, à restituer, à favoriser la vie, à construire, et à faire cela dans la vérité, la réalité, et l'authenticité.

Jésus nous promet qu'il ne nous donne *« pas comme le monde donne »* (Jn 14 :27) ; plutôt que des recettes, il nous promet son Saint-Esprit pour nous apprendre chaque jour à vivre autrement, avec lui et par lui. Je ne voudrais pas minimiser la difficulté des situations dans lesquelles nous pouvons parfois nous trouver, ni prétendre qu'il est facile alors de savoir comment appliquer la parole que nous avons méditée. Mais je reste persuadé qu'il est important de chercher cette « autre voie » que Jésus nous propose, et qu'il est possible de la trouver.